

PRÉSENCE



Bulletin de la paroisse saint Côme et saint Damien

Les sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant, l'autre est celle où arrivent les grandes âmes qui, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'elles ne savent rien et se rencontrent en cette même ignorance d'où elles étaient parties. Mais c'est une ignorance savante qui se connaît.

Ceux, par contre, qui sont sortis de l'ignorance naturelle et n'ont pu arriver à la vraie connaissance, n'ont que quelque teinture du savoir et font les entendus et les suffisants. Ceux là troublent le monde et jugent mal de tout.

Blaise Pascal, *Pensées*

La véritable richesse est la faveur de Dieu. Que peut craindre un mortel si Dieu le protège? Craindra-t-il les hommes? Mais la toute puissance humaine est plus faible devant Dieu qu'un moucheron devant l'éléphant des Indes. Craindra-t-il la mort? C'est pour les âmes pieuses, le passage à l'éternelle béatitude. Craindra-t-il l'Enfer? Le juste dit à Dieu, avec confiance: « quand je marcherais au milieu au milieu de la mort, je ne redouterais aucun mal, car Tu es avec moi ». Pourquoi aurait-il peur des démons? Il porte en son cœur celui qui les fait trembler.

Erasme Colloques

Edi tori al

Pour quelle raison participons-nous aux offices, à la Liturgie ?

En général, c'est pour être nourris, pour communier au Corps et au Sang de Notre Seigneur. Nous nous sommes préparés à cette rencontre par la prière et par le jeûne. Nous avons vécu un moment d'éternité dans la paix et la beauté. Et nous repartons apaisés, plus forts, prêts à affronter la vie quotidienne et peut-être ses compromis.

Ce faisant, nous oublions parfois le côté communautaire de la vie chrétienne.

Dans la « prière sacerdotale » le Christ demande au Père: « Qu'ils soient un, comme nous sommes un »¹ Quand saint Paul a des reproches à faire à certains Galates, qui abandonnant la liberté des enfants de Dieu, se mettaient à suivre les préceptes de la loi juive pour être sauvés, Il ne les interpelle pas individuellement. Il adresse son appel à des communautés de croyants : « Paul, apôtre et tous les frères qui sont avec moi, aux églises de Galicie »²

C'est que, certes, la vie en Christ suppose un engagement personnel, mais elle ne peut se vivre qu'en communauté. « Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. »³

Dans la communauté chrétienne, l'humanité apparaît comme déjà réconciliée. Encore faut-il que cette communion soit vraiment vécue !

Comment cela se manifeste-t-il concrètement ?

Il me semble qu'il y a deux grandes concrétisations de cette communion :

Celle qui est visible, dans nos célébrations par l'apport de chacun suivant ses dons, par l'amour que nous portons les uns aux autres dans des écoutes et des aides très concrètes, par des actions communes

Et, puis, plus secrètement, notre vie personnelle de prière peut être communautaire. Si nous lisons les Psaumes, les Épîtres et l'Évangile, nous pouvons choisir les lectures que propose l'Église pour ce jour et être ainsi unis avec tous ceux qui agissent de même. Mis à part les prières où nous confessons notre état de pécheurs qui sont à la première personne du singulier, le Christ et l'Église nous proposent des prières communautaires : « Notre Père ». Il ne tient qu'à nous de réellement nous situer « en église » pour les prier.

Ainsi, ne serons nous plus des « consommateurs » et centrerons-nous notre vie ecclésiale sur la liturgie eucharistique. C'est alors que dans notre vie personnelle tout se récapitulera dans la communion divine qui rassemble tout dans son unité. La Résurrection du Christ est la réalisation totale et définitive de cette Alliance. Nous ne nous appartenons plus, nous sommes en Jésus Christ. Le connaître, Lui, et la puissance de sa Résurrection consiste à remonter à la lumière de la Vie depuis nos profondeurs. Alors, dans cette lumière, l'homme de solitude n'est plus séparé et peut dire avec saint Athanase : « le Christ ressuscité fait de la vie de l'homme une fête continuelle de la surabondance de la beauté et de l'amour, une fête du grand « oui » dit à l'existence qui la relie à l'illimité »

Hélène Koppel

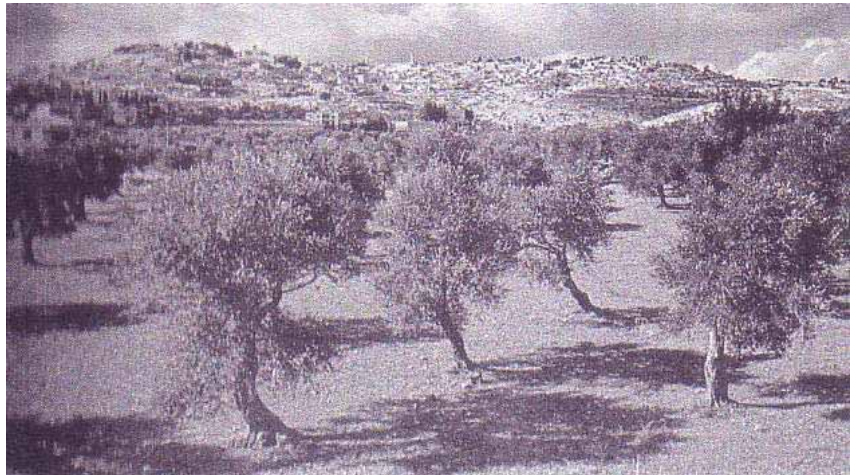


Réflexion sur la paroisse

*E*space de la Grâce divine, l'Église orthodoxe ne peut être enfermée dans un univers conceptuel et traditionnel clos. C'est pourquoi, la paroisse, qui en est l'unité vivante, doit, pour être authentique, s'enraciner dans la vie en Christ, libératrice de tout ce qui pourrait l'empêcher de devenir ce qu'elle doit être en réalité. Elle est, donc, animée par le désir de Dieu qui l'enracine dans le Christ par le sacrement de l'Autel et par le sacrement du frère et lui donne, ainsi, tout son sens. Cet enracinement se fait selon une véritable maturation où ce qui n'est pas éclairé par la lumière trinitaire finit par se défigurer ou disparaître, dans la nuit de l'histoire.

Ce risque est confirmé par le chapitre 2 de l'Apocalypse. *« J'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan Allons! rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première. Sinon, si tu ne te repens, je vais venir à toi pour changer ton candélabre de son rang. »*

« Le destin des églises, des communautés, des familles, des individus dans le christianisme, dit le Père Alexandre Men, en commentant ces paroles, dépend de leur état spirituel. Car nous savons que le



jugement de Dieu a été sévère et de nombreux luminaires ont changé de rang ».

Aujourd'hui, le matérialisme et les idéologies fondamentalistes, gagnent le terrain laissé en friche par la méconnaissance de la réalité essentielle du Christianisme. La tiédeur ou l'assoupissement de beaucoup de chrétiens dans leur berceau sociologique ou idéologique en est souvent la cause. Il est, donc, nécessaire que la paroisse, qui est l'Église incarnée, ici et maintenant, montre, en le vivant, que le Christ est vraiment le créateur et le rénovateur de toutes choses, l'alpha et l'oméga, notre Espérance et notre Résurrection. La vocation de la paroisse consiste, donc, en premier lieu, à la débarrasser de ce qui cache le feu de la Révélation qui, selon l'expression de st Grégoire de Nysse, est « comme étouffé sous la cendre »

C'est pourquoi notre présence au monde ne peut être une simple appartenance, mais le témoignage eucharistique de la vie en Christ. C'est ainsi que, de consommateur nous devenons des passeurs.

Car, tout en faisant l'expérience de l'invisible et de l'incréé, nous assumons le monde visible. De même que nous devenons des personnes en relation avec tous les hommes, et avec la création. Car cette communauté qui constitue la paroisse, existe et s'exprime dans un monde en mutation, un monde en voie de globalisation qui a coupé ses rapports avec le Christianisme.

Par la liturgie qui est, véritablement, l'anticipation du Royaume, la paroisse s'enracine dans l'indéracinable. Mais ce Mystère n'est pas seulement un acte de mémoire, une anamnèse du dernier repas christique, il est, aussi, eschatologique. Il est le ferment de l'accomplissement de l'être. Il est, l'aspiration vers le Royaume, qui fait, de tous, des personnes participables aux énergies divines, en vue de la construction du Règne à venir, dont certains signes sont déjà présents.

« J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir, car, Je vous le déclare, je ne mangerai plus semblable Pâque, jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu..... » dit le Christ.

« *L'Eucharistie est le fruit du Royaume à venir qui lui donne son vrai sens* » dit st Maxime.

La paroisse n'est, donc, jamais définitivement accomplie et sa vocation est toujours en éveil et en marche. C'est ainsi que, tout en s'enracinant dans le *déjà* accompli, elle demeure, néanmoins, toujours en *devenir progressif* à l'instar de l'Église. Depuis les premiers temps où Dieu conversait avec l'homme dans le Paradis, (Ge 1, 28-29. et Ge 2, 16) jusqu'à l'avènement de la plénitude dans le Christ et la Pentecôte et jusqu'à ce que le « Christ soit **tout** en **tous** » selon l'expression de saint Paul, l'approfondissement spirituel est constant.

Il y a dans ce « tout » et ce « tous » un appel incessant à ne pas laisser s'établir la paroisse comme une société simplement humaine enfermée dans les limites closes d'un individualisme religieux articulé sur ritualisme, esthétisme et convenances culturelles, nationales, voire nationalistes masquant et trahissant la Tradition. Cet enfermement n'a rien à voir avec la vie spirituelle authentique. Ils réalisent une incarcération de la pensée véritable dans l'ego ou dans l'idéologie, et ne sont, en définitive, que des boucliers cachant nos peurs, nos incertitudes et notre manque de foi. Il y a donc des attitudes traditionnelles qu'il faut savoir vaincre pour retrouver la sainteté de la vraie Tradition.

« *Nos pères ont adoré sur cette montagne, dit la Samaritaine au Christ, et Toi, Tu affirmes qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer.* »

Et le Christ de lui répondre : « *l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité. Dieu est Esprit et c'est pourquoi ceux qui l' adorent doivent adorer en Esprit et en vérité.* »

Ainsi, la paroisse doit s'épanouir dans le printemps de l'Esprit. Elle est le jardin de l'Église et doit s'enraciner dans la terre des hommes, tout en puisant sa sève en Dieu. Elle est le lieu où, expérimentant le Royaume, de manière prophétique, dès maintenant, elle devient une communauté d'alliance entre Dieu et les hommes et entre les hommes entre eux.



« Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres » Genèse 1, 3

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi » Isaïe 9, 1

« Ce qui fut en Lui était la vie et la vie était la lumière de hommes . Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie... » Jean 1, 4-5

« Ta naissance, ô Christ , notre Dieu a fait resplendir sur le monde la lumière de la connaissance. En elle les adorateurs des astres, ont appris d'une étoile à T'adorer. Toi Soleil de justice, et à Te connaître Orient d'en haut. Seigneur, Gloire à Toi » Tropaire de la Nativité



1^{er} Septembre - Commencement de l'année liturgique

Après l'été qui marque le plus souvent dans notre société moderne une rupture par rapport au rythme soutenu de nos activités professionnelles, nous voici de retour chez nous accompagnant nos jeunes enfants qui font leur « rentrée ». Or dans l'Eglise Orthodoxe le début de l'année liturgique est fixée au 1^{er} septembre (depuis l'an 312 sous Constantin le Grand à Constantinople), ainsi la liturgie aussi nous aide à reprendre un commencement d'année. Qui dit commencement, dit nouveauté, bénédiction particulière, germination, espérance d'avenir.

Car l'année liturgique ne s'identifie pas simplement à un calendrier, elle a une fonction pédagogique pour nous introduire aux mystères de notre foi, elle transmet une vie et est pour nous un moyen particulier d'union au Christ. Elle comporte deux cycles de fêtes, celui des fêtes fixes dont le déroulement annuel commence avec le mois de septembre, et celui des fêtes liées à Pâques dont la date varie chaque année.

En se fondant sur le premier chapitre de la Genèse, et à la suite de la tradition juive, Mgr Kallistos Ware dit que l'homme est grand prêtre de la Création⁴. La création entière se tient devant lui comme une révélation de Dieu dont il est le sommet et l'offrant. Il se tient au seuil de l'année liturgique implorant la bénédiction du Dieu « *Verbe, Fils éternel, un avec le Père et l'Esprit, Auteur de la Création entière, qui as soumis à Ton propre pouvoir les moments et les temps, bénis le cycle de l'année que Ta bonté nous accorde, Seigneur. Garde en paix nos gouvernants, ainsi que ta ville, par les prières de la mère de Dieu, et sauve-nous* » (Tropaire de l'indiction).

L'Eglise en rappelant le souvenir de la Création nous invite aussi ce jour à prier pour la protection de la terre, pour que l'homme, l'animal et la nature soient préservés de tout accident et du malheur. « *Voici le seuil de l'année : il invite à le chanter, amis de la fête chantons avec ardeur ; bénis, Seigneur, l'ouvrage de tes mains et permet-nous de parcourir heureusement le cycle de l'année* » (vêpres du 1^{er} septembre), dans un cathisme de l'office des matines : « *Toi qui du ciel accordes des temps favorables aux récoltes et les pluies, délivre tes fidèles de tout malheur, car toutes tes œuvres réclament ta compassion* ».

Cette structure de la liturgie nous vient de la tradition juive dont le commencement de l'année liturgique est fixée également au 1^{er} de Tishri (qui correspond comme dans notre calendrier au mois d'automne). Le fidèle célèbre l'anniversaire de la Création du monde et prie le Dieu Créateur pour la protection du Cosmos en des termes équivalents : « *C'est un devoir pour nous de célébrer le maître de toutes choses et d'exalter l'auteur de l'univers. Veuille, ô Dieu, nous accorder une année heureuse, fais qu'une bienfaisante rosée rende la terre fertile et que la pluie vienne tempérer les chaleurs de l'été ...* » (Moussaf de Rosh Hashana)⁵ ou encore : « *Notre Père, notre Roi, nous avons péché contre toi, Notre Père, notre Roi, toi seul es notre Souverain Notre Père, notre Roi, que cette nouvelle année nous donne le bonheur et la santé Notre Père, notre Roi, ramène – nous à ton culte par un repentir sincère, Notre Père, notre Roi, inscris-nous dans le livre de vie* ». Les fidèles s'engagent dans un repentir sincère en vue de mettre en pratique les commandements de Dieu donnés à Moïse sur le Mont Sinaï (l'événement du don de la Torah est rendu présent par la sonnerie du Shofar). Cette attention aux commandements divins nous est pareillement prescrite, à nous chrétiens, avec la lecture du Lévitique aux vêpres de la fête « *...si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai en leur saison les pluies, la terre donnera ses produits...* » Et le texte central de cette fête est l'Evangile de Luc 4, 16-22 où Jésus se présente comme une Torah vivante, et nous avons les yeux fixés sur lui pour nous laisser enseigner par ses paroles et ses commandements qui sont Vie pour nous, comme nous le chantons encore aux matines : « *O Christ, dans ton amour, accorde-moi de parcourir en paix le cycle de l'année et comble-moi des enseignements divins que tu prononçais devant les juifs le jour de Shabbat. Dans ton amour des hommes rends-nous dignes, ô Christ, de commencer et d'achever cette année, de manière à te plaire* ». (3^{ème} et 4^{ème} odes)

Le Salut, nous le savons, n'est pas individuel, il est celui du Corps tout entier, du Cosmos tout entier, et l'homme en est comme une récapitulation, un microcosme, et résume en lui toutes les possibilités d'une participation à la matière du monde transfiguré.

Sandrine Canneri

⁴ Dans son livre : *Tout ce qui vit est Saint* (Cerf, Sel de la terre, 2003)

⁵ Rosh Hashana : littéralement : tête de l'année. Moussaf : office supplémentaire du matin.

Petite chronique de la paroisse

PELERINAGE A MALDON

par Stéphane Sevilla

Jeudi 29 juillet, après 1 h 30 de vol, nous arrivons à Gatwick. Aussitôt les bagages récupérés, un taxi nous emmène vers le monastère de St Jean Baptiste à Maldon.

A l'arrivée, nous rencontrons Sœur Pélagie moniale originaire du Gard qui nous présente au Père Melchisédech qui nous montre nos chambres. Pour les hommes une chambre individuelle dans le bâtiment des hommes. Les dames logeront au « well » (le puits). Cette jolie maison à 10 minutes du monastère a été léguée par une anglaise venue s'installer à proximité afin d'assister aux offices.

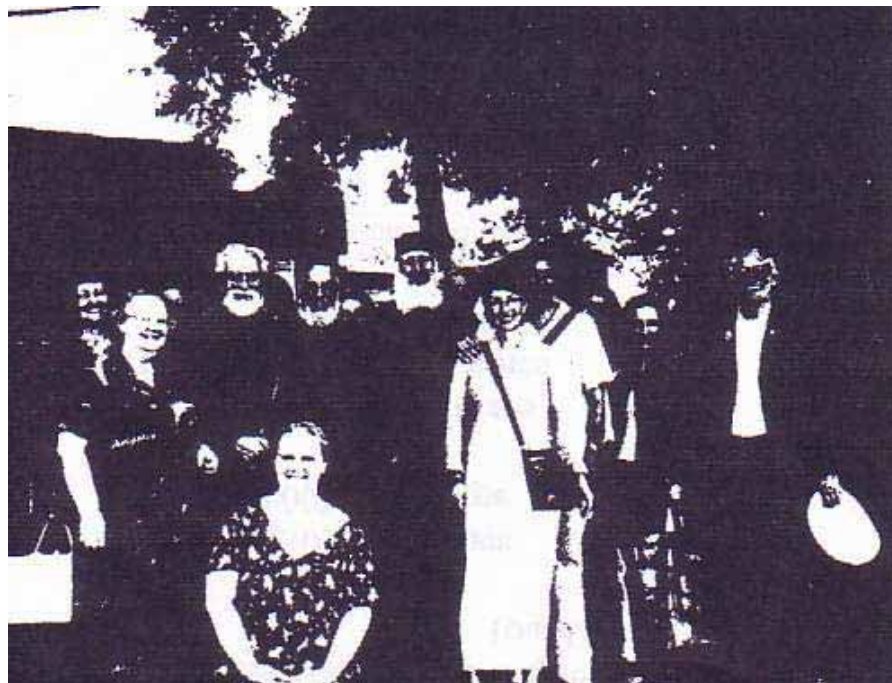
Puis c'est l'heure du « lunch », repas en silence avec lecture : en anglais à midi, en français le soir. Dans le réfectoire entièrement peint à fresques, divisé en deux, une partie pour les moines et une autre pour les moniales, le Père Higouméne se chargeant de placer les visiteurs. Les hommes sont conduits vers les moines, les femmes vers les moniales.

A 17 h 00, office de la prière du cœur en plusieurs langues (français, grec, russe, anglais, roumain). Après le dîner, nous profitons de ce temps libre pour faire une promenade dans la campagne en compagnie du Père Siméon, à cette occasion, divers sujets théologiques sont abordés.

Le samedi matin, nous avons participé à la Divine Liturgie. L'après-midi, certains d'entre nous ont eu un entretien spirituel avec le Père Siméon, d'autres en profitent pour visiter l'église romane appartenant au monastère distante de 500 mètres (une liturgie y est célébrée tous les dimanches), certains encore sont allés se recueillir sur la tombe du Père Sophronie.

Enfin arrive le dimanche, Paul, paroissien de Colchester vient nous chercher pour nous conduire à la Paroisse Ste Hélène. Nous sommes accueillis par le Père Alexander et sa famille. L'église est une jolie chapelle romane du XII^{ème} siècle. La liturgie est concélébrée par le Père Henri et le Père Alexander.

Nous avons l'agréable surprise d'entendre le chœur chanter le plus possible de tropaires en français en notre honneur. A la fin de la liturgie, un office de la vénération de la Sainte-Croix a lieu (Ste Hélène



étant la patronne de la paroisse). Le Père Henri prend la parole pour expliquer l'histoire de notre paroisse à nos amis anglais. Puis c'est l'heure des agapes, tous les plats confectionnés par les paroissiens sont sous-titrés en français, quelle délicatesse ! Ensuite, nos amis nous convient à la visite de la ville par un guide officiel. A cette occasion, nous visitons l'église romane St Martin que l'Eglise Anglicane veut donner aux Orthodoxes de Colchester. Après le « tea time », nous participons à un office de vénération des reliques de Saint Hélène que possède la paroisse. Avec bonne humeur, une photo de « famille » est prise devant l'église. Nous invitons officiellement les paroissiens de Colchester à venir à Avignon en 2005. Enfin, après un chaleureux au revoir, nous rejoignons le monastère à 18 h 00.

Le lendemain nous nous préparons au départ et faisons nos adieux au Père Higouméne et au Père Siméon. Mardi matin 3 août à 7 h 30 départ pour l'aéroport, nous nous posons à Marignane à 16 h

BAPTÊME

Au cours d'une très belle cérémonie, Pierre-Edouard fils de Anna et Bernard Méda a été baptisé dans la paroisse de saint Côme et saint Damien par le père Henri, le 17 juillet 2004. Après la cérémonie parents et amis se sont retrouvés pour fêter l'événement dans la salle de réunion de la paroisse. Au nouveau baptisé, à sa famille et à ses parrains nous souhaitons longue vie et beaucoup de joie. Souhaitons leurs d'autres baptêmes pour avoir le plaisir de les revoir !

Notre ami Wladimir a été baptisé dans les eaux de l'IJORA (affluent de la Néva,) près de Saint-Petersbourg Pour lui de longues années et bienvenue à saint Côme et saint Damien où il nous aide, déjà, beaucoup

DÉPARTS

Depuis le 5 septembre 2004 le père Henri n'est plus notre pasteur. Il a été pendant plus de Cinq ans le prêtre de notre paroisse qu'il a servi avec beaucoup de dévouement. Grâce à ses grandes qualités pastorales et humaines, il a aidé au progrès spirituel de notre communauté. En gardant avec lui des liens d'amitié, nous souhaitons le revoir de temps en temps et nous lui redisons toute notre reconnaissance

Emmanuel et Rachel quittent la paroisse pour s'installer dans la région de Carcassonne où ils ont trouvé un nouveau travail. Leur départ crée un vide proportionnel à l'amitié que nous avons tissée ensemble pendant plusieurs années. Nous sommes assurés qu'ils ne peuvent quitter leur ancienne paroisse sans avoir le désir d'y revenir quelquefois.

Evgueni et Sandrine s'installent à Nice où Sandrine chantera dans le chœur de l'Opéra. Cette nouvelle très heureuse pour eux ne va pas sans tristesse pour nous et sans regret pour notre chœur où ils ont chanté avec tant de dévouement et d'humilité. Nous gardons l'espoir de les revoir de temps en temps pour prier, trinquer et chanter ensemble !

MÉMOIRE ÉTERNELLE

Le dimanche 12 septembre (Cloture de la fête de la Nativité de la Mère de Dieu et avant fête de l'Exaltation de la Croix) Nous avons célébré une panychide pour les victimes de Beslan, en Ossétie du Nord et pour le Patriarche Pierre d'Alexandrie et ses compagnons, tous décédés dans un accident d'hélicoptère le 10 septembre alors qu'ils volaient vers le Mont Athos

BIENVENUE AUX NOUVEAUX PRÊTRES

Selon le souhait de notre évêque, Monseigneur Emmanuel, et avec sa bénédiction, le Père Placide assurera désormais la responsabilité spirituelle de notre paroisse. Il sera présent épisodiquement pour les confessions, les entretiens et la catéchèse des adultes. Il enverra, une fois par mois, un hiéromoine de son monastère, pour les offices. Il sera assisté par le Père Michel Tirrier que certains paroissiens connaissent déjà. Nous nous réjouissons de les accueillir dans notre communauté et nous leur souhaitons la bienvenue Mnogayaleta Multos annos Longues années !!

Petites annonces

Catéchèse

La catéchèse des enfants aura lieu tous les 1^{er} samedi de chaque mois à 17h à partir de Janvier 2005

Réflexion biblique

Le Samedi 4 décembre, à 18h après les Vêpres, Anne Marie Bardoux nous fera un exposé, sur le thème de « l'annonce de la venue du Christ dans l'Ancien Testament » Cet exposé contiendra un échange qui pourra se poursuivre au cours d'un repas en commun

Prière

La « **Prière de Jésus** » suivie d'une réflexion à partir d'un texte de saint Silouane, aura lieu le samedi 23/10 de 15h à 18h, à la paroisse.

Rencontre Saint Silouane

La onzième Rencontre de l'Association Saint-Silouane l'Athonite, aura lieu à l'Institut de Théologie Orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) 93, rue de Crimée, F-75019 Paris, tél. + 33 [0]1 42 01 96 10, Métro : Laumière), le 16 octobre 2004 à Paris, de 10 h.à 18h (accueil et inscriptions dès 9 h, 93, rue de Crimée, F-75019 Paris, tél. + 33 [0]1 42 01 96 10, Métro : Laumière), sur le thème « Notre vie est simple, mais elle nécessite de la sagesse ».

Le matin, l'Archimandrite Syméon, du Monastère de Maldon et Président de notre Association, nous donnera à entendre, sur le thème, une anthologie de textes tirés des écrits de saint Silouane et du Père Sophrony. Ensuite, le Pasteur Daniel Bourguet, prier des Veilleurs, nous proposera une série de réflexions qui, inspirées par cette norme de vie, peuvent nous stimuler à vivre le registre de la simplicité, de la spiritualité et de l'inspiration évangélique dans la vie quotidienne, alors même que celle-ci semble travaillée par d'autres préoccupations, voire perturbée par des tendances en violente contradiction avec cet idéal. L'après-midi, après le déjeuner (n'oubliez pas de vous y inscrire), Sœur Magdalen, du Monastère Saint-Jean-Baptiste (Maldon, Essex) nous fera part de ses réflexions, de ses conseils et de l'expérience résultant de ses contacts avec des enfants, des adolescents, des jeunes et des familles.

Emissions Radio

R C F 104 FM (Radio Chrétienne de France) nous offre une demi heure d'antenne tous les mois Sous le titre « Lumières sur l'Orthodoxie » une émission spécifiquement orthodoxe sera diffusée tous les premiers mercredi de chaque mois àavec rediffusion le dimanche qui suit à ,

Atelier d'icônes

A partir du mois de novembre Anne Hoffalt, dirigera un atelier d'icônes dans la salle de réunion de la paroisse

Dons

Les dons pour les victimes de Beslan (Ossétie) peuvent être adressés par chèque à :

ACER Russie 91, rue Olivier de Serres, 78015 Paris avec la mention « Enfants de Beslan » au

Témoignage

Un jour, j'ai entrepris, sur le conseil avisé de mon plus grand ami, de lire les Évangiles. L'enfer étant pavé de bonnes intentions, il y a bien longtemps que j'envisageais de les lire, mais la médiocrité de ma vie m'en privait. Grand Bien m'en a fait. J'ai, alors, découvert qui était Celui en qui je crois. Ce qui est un comble ! Mais, merci ma foi, je n'attends pas de voir Dieu pour croire et espérer en Lui. Il m'apparaissait concevable, en effet, de croire en Jésus sans avoir lu ce qu'il était, faisait, et attendait de et pour l'Humanité. Pourtant, bien que le savoir collectif et social, m'ait enseigné, j'aurais, quand même, bien fait de lire ces Évangiles. J'aurais alors appris à connaître

L'Homme-Dieu qui laissait dans le sable des empreintes tellement profondes que les millénaires ne les ont pas encore effacées.

Je perçois, pourtant, aujourd'hui, un vent troublant, non plus violent que celui des siècles passés, mais bien plus sournois. Je ne veux pas être celui qui apporte la mauvaise nouvelle. Simplement, je sens que nos sociétés, qui avaient fondé leur humanité sur les paroles de cet Homme-Dieu s'en détachent, et atteignent presque un point de non-retour. C'est alors que je comprends ce que j'ai pu entendre. Car si cela fait, déjà, un certain temps que j'ai lu cette "Bonne Nouvelle". dont il ne me reste pas de phrases précises, je sais, désormais, ce que je dois savoir. J'ai saisi le sens du message, et le garde au plus profond de mon cœur. En cela je vis les Évangiles, même si, je ne suis pas capable d'en citer les textes comme certains érudits. J'essaie de vivre le Message et d'en être digne. Je suis plein de défauts et de travers ; il est vrai, mais cela importe peu, finalement. Je sais à présent que j'ai cette culture du message, celui sans lequel rien n'a de sens ni d'importance. . Le voile du mystère s'est levé, pour moi et je tente de ne trahir rien ni personne, même si je n'ai pas retenu le texte. Car la forme, les mots, ne sont pas les plus importants. Ils ne font que véhiculer ce qui est désormais en moi, et qui me guidera le reste de ma vie.

Hélas, des hommes, qui gèrent les sociétés qui sont nées du message, trahissent. Ils ont inventé des artifices pour rendre hommage à cet Homme qui a laissé des empreintes salvatrices dans le désert. Mais ils ont oublié l'essence même de Son Message. Ils gesticulent avec force, crient haut et fort leur foi. Et en même temps ils tuent au nom de leurs intérêts. Ils ne sont que des tartuffes qui possèdent les manettes des pouvoirs les plus convoités, ou ne sont que des individus sans volonté qui composent une masse ingurgitant passivement tout ce que les premiers fabriquent et vendent à profit. Je ne vois qu'une chose pour contrer ce mouvement qui déjà nous perd : continuer à lutter contre ce vent qui trahit Dieu en comblant lentement ses empreintes. Donc éveiller les consciences endormies par la facilité, l'habitude et la fièvre acheteuse. Il faut pour cela saisir le sens du message, le planter et le cultiver au plus profond de chacun d'entre nous. Et ainsi nous pourrons, sans faire de prosélytisme, vivre entièrement le Message comme des hommes debout, rendant à chaque occasion le plus bel hommage à Dieu.

Cédric Koziol

Ecclésiologie

Catholicité et conciliarité de l'Église

Que nous soyons issus des différentes émigrations du XX^{ème} siècle ou bien d'origine française, tous nous avons reçu, de nos Pères, l'Orthodoxie comprise comme *“l'Église du Christ sur terre”* laquelle *“n'est pas une institution, mais une vie nouvelle avec le Christ et en Christ, mue par le Saint Esprit”* (Père Serge Boulgakov, *L'Orthodoxie*, Paris, 1935). Une telle conception de l'Orthodoxie nous a fait comprendre, grâce à l'éducation que nos pères nous ont donnée, que la vocation de l'Église orthodoxe a toujours été celle du témoignage et de la mission. Partout où elle se trouve – et l'Orthodoxie est maintenant planétaire – elle est appelée à “épouser” les cultures locales car étant *“vie nouvelle en Christ”*, elle est universelle.

En Europe occidentale, nous nous sommes retrouvés ensemble entre Orthodoxes de différentes origines et nous avons compris qu'il nous revenait de témoigner de l'Orthodoxie en dialogue fraternel avec les autres chrétiens et devant un monde, souvent, non chrétien. C'est pourquoi, depuis plusieurs décennies, nous cherchons à œuvrer, dans la confiance et la transparence, pour un rassemblement de tous les Orthodoxes dans l'unité eucharistique et dans une structure canonique qui soit conforme à l'ecclésiologie orthodoxe. Il s'agit donc d'une ecclésiologie territoriale d'où est absente toute forme de “nationalisme” (ce qui ne signifie pas une rupture avec les cultures et les langues des uns et des autres).

Cette ecclésiologie implique la catholicité/conciliarité, qui est inséparable de la primauté, actuellement exercée par le Patriarcat de Constantinople, la « Nouvelle Rome ». La primauté ou “présidence dans l'amour et à l'amour” doit être assumée dans l'esprit du 34^e canon apostolique : *“Les évêques de chaque territoire [mot à mot : chaque nation, habitant un territoire donné] doivent reconnaître celui qui, parmi eux, est le premier [leur primat], et le considérer comme leur tête, et ne rien faire d'exceptionnel sans son avis. Chacun d'eux ne doit s'occuper que de ce qui concerne son diocèse et les territoires qui en dépendent. Mais que le premier non plus ne fasse rien sans l'avis de tous les autres. Ainsi la concorde régnera-t-elle, et Dieu sera-t-il glorifié – Père, et Fils, et Saint-Esprit.”*

Il nous semble que notre devoir d'Orthodoxes vivant en Europe occidentale est de poursuivre les efforts entrepris depuis longtemps en vue d'unifier les Orthodoxes d'origines diverses afin qu'ils se reconnaissent tous comme, avant tout, orthodoxes.

L'unité ecclésiale et la communion eucharistique dans laquelle nous nous trouvons tous est, somme toute, un fait assez récent et, sans doute, encore bien fragile. Mais *“la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse”* (2 Co 12,9). Et tous, nous sommes responsables de cette unité, appelés à la garder (Ep 4,3) et veiller à ce que rien ni personne ne vienne l'altérer. *“Il y a un seul Corps et un seul Esprit, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous...”* (Ep 4,4-5).

En France, nous avons la chance d'avoir aujourd'hui une **“Assemblée des Évêques Orthodoxes de France”**, et non plus un “Comité inter-épiscopal” comme il y a quelques années. Ce changement constitue une avancée importante vers la synodalité, et il est dû à la collaboration confiante qui s'est développée entre nous tous. L'Assemblée des Évêques a été créée dans l'esprit de la décision de la Commission préparatoire au Saint et Grand Concile Pan-orthodoxe, réunie à Chambésy (Genève) en 1993 et signée par les représentants des principales Églises Orthodoxes. Il nous paraît indispensable de soutenir et même d'encourager nos Évêques dans leur travail commun grâce auquel on peut espérer que les Églises Orthodoxes autocéphales du monde entier arriveront à surmonter les difficultés qui existent encore.

Une pleine réconciliation de toutes les Églises autocéphales permettrait de conférer à l'Orthodoxie en Europe Occidentale un statut véritablement canonique par un acte accompli ensemble dans l'esprit conciliaire qui est celui de l'Orthodoxie traditionnelle. Nous croyons nécessaire de promouvoir tous les actes allant dans ce sens, en refusant les tentations de morcellement et de replis identitaires, incompatibles avec la catholicité du corps ecclésial.

Père Diacre Nicolas Lossky et Vingt co-signataires de toutes juridictions